

Whiplash

Vous propose
au
Cinémairivaux :

De Damien Chazelle
Avec Miles Teller, J.K. Simmons, Melissa Benoist, ...
États-Unis – 24 décembre 2014 – 1h45

Jeudi 26 février 2015 18h30
Dimanche 1^{er} mars 2015 19h00
Mardi 3 mars 2015 20h00

Grand Prix et Prix du Public - Festival du Cinéma
Américain de Deauville 2014
Grand Prix et Prix du Public - Sundance Film Festival
2014

Damien Chazelle, notes d'intention :

Il existe beaucoup de films sur la joie que procure la musique. Mais en tant que jeune batteur d'un orchestre de jazz dans un conservatoire, je ressentais bien plus souvent de la peur. La peur de rater une mesure, de perdre le tempo. Et surtout, la peur de mon chef d'orchestre. Avec *WHIPLASH*, je voulais réaliser un film qui ressemble à un film de guerre ou de gangsters – un film dans lequel les instruments de musique remplacent les armes à feu et où l'action ne se déroule pas sur un champ de bataille, mais dans une salle de répétition ou sur une scène de concert. J'ai toujours été très intrigué par la figure du jeune Charlie Parker. Si l'on avait demandé à ses contemporains d'alors qui, parmi les jeunes musiciens de Kansas City, deviendrait le meilleur musicien de sa génération, personne n'aurait parié sur lui. Pour les anciens, il n'était qu'un jeunot passionné moyennement talentueux. Pourtant, quelque chose s'est passé à la fin de son adolescence car, à 19 ans, il jouait merveilleusement, comme personne avant lui. Que s'est-il passé ? Eh bien, l'histoire dit qu'un soir, Charlie a participé à un cutting contest (une sorte d'affrontement entre un musicien et un orchestre) au Reno Club et a complètement foiré son solo : le batteur du club lui a jeté une cymbale à la tête et le public l'a hué. Il s'est couché en larmes en murmurant, « Je reviendrai et je leur montrerai ce que je sais faire ». Il a travaillé comme un fou pendant un an et, lorsqu'il est repassé au Reno, il a épaté tout le monde. Au lycée, je passais des heures, enfermé dans un sous-sol insonorisé, à m'entraîner à la batterie jusqu'à ce que mes mains saignent, en rêvant d'une telle métamorphose. J'étais aussi poussé par un héros local, un homme hors du commun qui avait réussi sa propre transformation durant la décennie précédente : prendre un petit groupe de jazz d'une école publique du New Jersey et en faire le meilleur du pays selon *Down Beat Magazine*, soit un groupe qui a joué lors de deux investitures présidentielles et lors de la soirée d'ouverture du JVC Jazz Festival de New York. Pendant des années, j'ai consacré ma vie à la batterie et, pour la première fois, dans mon esprit la musique fut associée non pas aux notions de divertissement ou d'expression personnelle, mais à la peur.

En y repensant, je me demande comment et pourquoi c'est arrivé. Ma carrière de batteur a été couronnée par divers Prix, mais je me souviens parfaitement des cauchemars, des nausées, des repas sautés, des crises d'angoisse, tout cela pour un style de musique qui, en surface, symbolise la joie et la liberté. À cette époque, ce qui comptait le plus pour moi était la relation que j'entretenais avec mon professeur. C'est ce rapport si lourd et si tendu que je voulais illustrer dans *WHIPLASH*. Si le devoir d'un professeur est de pousser un élève vers l'excellence, à quel moment dépasse-t-il les bornes ? Charlie Parker a-t-il eu besoin de se faire huer et jeter d'une scène pour devenir "Bird" ? Comment rend-on quelqu'un exceptionnel ?

Pour rendre compte des émotions que je ressentais pendant mes années en tant que batteur, je voulais filmer chaque concert comme s'il s'agissait d'une question de vie ou de mort, une course-poursuite ou disons un braquage de banque. Je voulais capturer tous les détails dont je me souvenais, tous les efforts pour parvenir à l'interprétation d'un morceau de musique. Les boules Quiès, les baguettes cassées, les ampoules, les coupures, le bruit du métronome, la sueur et la fatigue. En même temps, je souhaitais aussi montrer les fugaces moments de beauté qu'offre la musique et que le cinéma peut retranscrire d'une façon très émouvante.

Quand on écoute un solo de Charlie Parker, on est dans un état de béatitude. Mais toute la souffrance qu'il a endurée pour l'exercice de son art en valait-elle la peine, tout cela pour que nous puissions profiter du fruit de ses efforts quelques décennies plus tard ? Je n'ai pas de réponse, mais c'est une question qui mérite d'être posée car elle vaut bien au-delà de la musique et des arts et touche à un concept très simple mais fondamental dans la culture américaine : l'excellence à tout prix.



Damien Chazelle a réalisé son premier long-métrage, *GUY AND MADELINE ON A PARK BENCH*, alors qu'il n'était encore qu'un étudiant à Harvard. Ce film a été nommé comme « meilleur film de l'année 2009 » par le NY Times et par plusieurs autres critiques. Le court-métrage *Whiplash* a gagné le Prix du Jury au Festival de Sundance en 2013 et le long-métrage a gagné le Grand Prix ainsi que le Prix du Jury à la session 2014.

MILES TELLER, FILMOGRAPHIE

Né le 20 février 1987 à Downingtown en Pennsylvanie, Miles Teller est diplômé de la Tisch School de l'Université de New York. En 2010, Miles Teller fait ses débuts au cinéma dans le film *RABBIT HOLE* de John Cameron Mitchell aux côtés d'Aaron Eckhart et Nicole Kidman. Son interprétation lui vaut une nomination dans la catégorie « Prix Découverte » du Festival de Savannah. Outre ses rôles dans *FOOTLOOSE* de Craig Brewer et *PROJET X* de Nima Nourizadeh, il se fait remarquer dans *THE SPECTACULAR NOW* de James Ponsoldt et *DIVERGENTE* de Neil Burger pour ses duos avec Shailene Woodley dont il est proche. En 2015, il sera à l'affiche du reboot des *QUATRE FANTASTIQUES* où il incarnera Mr. Fantastic.



J.K. SIMMONS, FILMOGRAPHIE



Né le 9 janvier 1955 à Detroit et diplômé de l'Université du Montana, J.K. Simmons se destinait au métier de compositeur. Il se tourna vers le théâtre dans les années 1970. Il est ainsi apparu dans de nombreuses productions régionales avant de s'installer à New York en 1983. Il s'est alors illustré dans des spectacles de Broadway, de Off-Broadway ainsi qu'à la télévision. Il obtient son premier rôle marquant dans la série «Oz» en 1997. Il y incarnera le personnage néo-nazi Vern Schillinger de la première à la sixième saison. J.K. Simmons acquiert une certaine réputation télévisuelle qui lui donne l'occasion d'incarner le rôle récurrent du Dr Emil Skoda, psychiatre consultant au bureau du procureur du district de Manhattan dans la série «New York, Unité Spéciale».

A partir de 1999, il se retrouve à l'affiche de deux films importants : *L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE* de Lasse Hallström et *POUR L'AMOUR DU JEU* de Sam Raimi. Ce dernier poursuivra sa collaboration avec J.K. Simmons en lui offrant le rôle de J. Jonah Jameson, rédacteur en chef du Daily Planet dans la trilogie *SPIDER-MAN*. Après avoir participé au film *LADYKILLERS* (2004), J.K. Simmons retrouve les frères Coen à l'occasion de *BURN AFTER READING* (2008).

J.K. Simmons fait l'objet de nombreuses demandes de collaboration ces dernières années. Il mène désormais une activité prolifique de doubleur de séries animées telles que «Justice League», «Kim Possible», «The Legend of Korra», et «Ultimate Spider-Man» (pour laquelle il incarne à nouveau le rôle du rédacteur en chef J. Jonah Jameson).

"Whiplash" mène le spectateur à la baguette jusqu'à un final musical en apothéose qui le laissera épuisé et heureux. Coup de fouet certes, mais avant tout coup de maître. (Le Point)

Avec une virtuosité incroyable, Damien Chazelle fait de cette maigre intrigue un duel captivant où le jazz, musique jouissive, se fabrique dans la douleur, à grands jets de sueur et de sang. (Télérama)